

Anne Jensen
Université du Danemark Sud



Ann-Kari Sundberg : *Le poids de la tradition. La gestion professorale de l'altérité linguistique et culturelle en classe de langue de FLE*. Acta Wexionensia Nr 174/2009 Humaniora. Vaxjö University Press. Göteborg 2009, 238 pp. ISBN: 978-91-7636-657-8.

Ann-Kari Sundberg présente dans son livre: *Le poids de la tradition* le fruit de sa recherche doctorale. Le but de son projet est 'de décrire et d'analyser la manifestation de l'altérité linguistique et culturelle par l'agir professoral dans la pratique pédagogique' (p. 11). Pour ce faire, elle se base sur des données collectées dans trois classes de FLE dans deux lycées suédois et particulièrement sur l'interaction verbale enregistrée pendant deux activités : les travaux sur un extrait d'un texte littéraire et sur un fait linguistique, à savoir le subjonctif.

Avant de rendre compte des résultats empiriques de sa recherche, Sundberg présente ses points de départ théoriques en ce qui concerne la notion de culture, l'interaction, l'apprentissage des langues, la classe de langue, l'agir professoral et le dialogue dans l'enseignement. Le projet a pour cadre général les théories socioculturelles et interactionnelles (Vygotsky, Bakhtine, Dysthe, Säljö, Lier, Wertsch...) et il part donc de la position que le savoir est généré dans l'interaction et que l'altérité (ou l'image de l'Autre) se construit dans l'interaction en classe de langue où la culture est toujours présente. Sundberg voit la langue comme un phénomène non seulement cognitif, mais aussi social et culturel et par conséquent, elle voit la classe de langue comme un lieu social où se déroulent des processus d'apprentissage chez des élèves qui, bien qu'étant apprenants, n'en sont pas moins des êtres sociaux. Quant à l'enseignement, elle prend la position qu'un contenu culturel n'amène pas forcément une compréhension et une sensibilisation à l'égard de l'autre ou de l'altérité dans les cas où l'enseignement prend comme point de départ un regard sur la culture en tant que phénomène fixe, statique. La notion de culture qui sert de base pour son projet perçoit donc (dans la lignée d'autres chercheurs comme Byram, Gagnestam, Lundgren, Risager, Robinson et Tornberg) la culture comme dynamique, négociable et variable d'un contexte à l'autre, autrement dit comme 'processus' et non pas comme 'produit'.

Mais quel est le rapport entre l'enseignement de la langue et l'idée d'altérité ? L'étude de Sundberg s'inscrit dans la lignée d'un certain nombre d'études (comme, par exemple, celles de Cicurel) qui considèrent que l'altérité fait intrinsèquement partie de l'enseignement d'une langue étrangère. Quant à l'apprentissage, elle cite des chercheurs comme Abdallah-Preteille, Moore, Py et autres pour souligner que les conceptions qu'on se fait d'une langue d'apprentissage influencent les stratégies qu'on utilise pour l'apprendre. De même les images culturelles liées à cette langue, qui peuvent porter sur les utilisateurs de la langue ou sur les pays où se parle la langue, sont souvent liées aux attitudes vis-à-vis de la langue et à la perception du degré de difficulté de l'apprentissage. Il semble néanmoins que l'apprentissage guidé a la possibilité d'influencer les images et les représentations de façon positive et l'objectif de la thèse devient donc d'analyser le rapport entre la langue et la culture dans le discours portant sur l'autre dans l'enseignement du français.

Vu que Sundberg inclut dans le cadre théorique les travaux postcoloniaux qui ont démontré de façon convaincante l'impact qu'ont les images et les représentations sur la construction du sens et pour le maintien du pouvoir, et qu'elle souligne que ces représentations ne sont pas neutres mais porteuses d'attitudes et de jugements, l'objectif de son travail nous semble à la fois important pour la communauté scientifique et pour la pratique. D'un côté les chercheurs continuent depuis des années à questionner la nature et le rôle de la culture dans l'enseignement des langues et les possibilités d'une approche interculturelle de l'enseignement et de l'autre la pratique semble, selon plusieurs études internationales, problématique quand il s'agit d'une ouverture à l'altérité (voir, par exemple, les études suédoises par Tornberg, Lundgren et Gagnestam analysant l'idée de la culture dans des documents officiels pour l'enseignement des langues, chez les enseignants et chez les apprenants). Il est donc important d'étudier aussi ce qui se passe actuellement dans la classe de langue : quels sont les textes et les manuels choisis et comment est la gestion professorale de l'altérité, par exemple les thèmes abordés, les formes de travail et les procédés mis en œuvre pour engager les apprenants dans l'apprentissage ?

Les résultats des analyses approfondies, qui sont particulièrement détaillés en ce qui concerne une des trois classes, montrent en particulier les phénomènes suivants : bien que travaillant sur des textes dialogiques et riches du point de vue interculturel, les enseignants semblent être plus attentifs à l'altérité linguistique qu'à l'altérité culturelle. La dimension culturelle se manifeste dans le travail sur le texte surtout comme un savoir sur la culture en tant que produit, tandis que les autres compétences (savoir s'engager, savoir apprendre/faire et savoir être, cf. Byram) ne sont pas présentes dans le discours de l'enseignant, et les images subjectives que présentent les livres sont traités comme des faits objectifs. C'est le cas quand l'enseignante de la classe A suit le contrat pédagogique selon lequel elle véhicule les savoirs sur la culture et la langue françaises, mais aussi quand elle en sort partiellement pour faire place à ses propres expériences acquises lors d'un séjour au Canada.

L'analyse du travail sur la linguistique montre que, même dans ce travail, la dimension culturelle est présente, car le phénomène linguistique est lié à un

utilisateur et le subjonctif est donc présenté comme un phénomène autre lié à un 'il-Français' différent du 'nous-Suédois'. Il se dégage en outre de la présentation en classe une image valorisée de l'altérité : le français est nuancé comparé au suédois. C'est néanmoins surtout dans le travail linguistique que l'on trouve des traits dialogiques, c'est-à-dire une construction du savoir en interaction. Sundberg avance l'hypothèse que le degré de familiarisation de l'enseignante avec l'objet du discours joue un rôle pour sa possibilité d'agir de façon dialogique.

Les analyses de Sundberg montrent que l'aspect dialogique est favorisé sur le plan relationnel de la classe et que le milieu guidé a donc un potentiel dialogique, mais qu'en dépit des intentions de l'enseignante, elle contribue à la dichotomisation et à la stéréotypisation des entités culturelles et non pas à une déconstruction du discours des textes dans le but de dévoiler les images qu'ils véhiculent et ainsi contribuer à une ouverture à l'égard de l'autre et à la construction d'un tiers espace (cf. Kramsch 1998 et 1999). Elle conclut que la formation de l'enseignant de langue doit lui donner non seulement un cadre conceptuel pour traiter les phénomènes langagiers et les phénomènes culturels mais aussi une sensibilisation aux phénomènes liés au pouvoir, à la subjectivité et aux images ou représentations dans la classe de langue.

Le livre de Sundberg apporte une contribution intéressante à la compréhension du rôle de la culture dans la classe de langue. En tant que thèse, il a les caractéristiques du genre, mais il est en même temps agréable à lire. Le chapitre contenant la présentation du cadre théorique assez complexe a le mérite de pouvoir servir non seulement de fondement théorique pour les analyses empiriques, mais aussi d'introduction à un certain nombre de concepts et d'idées qui devraient être intéressants pour l'enseignant de langue.

Le choix de l'objet d'analyse nous semble particulièrement intéressant : Sundberg est certes influencée par un grand nombre de chercheurs, surtout scandinaves et français, mais l'analyse de la gestion professorale de l'altérité dans un contexte scandinave nous donne un aperçu original de l'enseignement du FLE. Il montre en même temps combien il est difficile dans la pratique d'enseigner une langue et une culture étrangère tout en gardant l'approche dialogique et de consolider l'acquisition de tous les savoirs nécessaires pour une approche interculturelle. Les analyses détaillées sont basées de façon pertinente sur l'éventail de théories présentées et nous semblent convaincantes. Elles sont cependant limitées à des données collectées dans trois classes de langues dont surtout la gestion professorale d'une enseignante est analysée. Le nombre limité d'enseignants ne permet pas de se prononcer sur la représentabilité des analyses. L'enregistrement, l'observation et l'analyse détaillée sont cependant les seuls moyens d'acquérir une compréhension profonde des caractéristiques de la pratique pédagogique et on peut souhaiter de voir d'autres analyses comparables de l'enseignement des langues dans le contexte scandinave ou autres pour compléter les résultats de Sundberg.